

Comment ça les derniers seront les premiers ? Ce n'est pas juste !

Les derniers seront les premiers, ça, c'est un sacré punchline, comme disent les jeunes, peut-être le plus connu de la Bible (Punchline : réplique percutante, phrase choc)

« **Les derniers seront les premiers** » (ou sa réciproque « *les premiers seront les derniers* »), avant de devenir une sorte de proverbe populaire, c'est bien une phrase énoncée par le Christ dans les évangiles !

Une expression courante qui est aujourd'hui abondamment utilisée par les rappeurs français, pour transmettre un message d'espoir aux populations abandonnées des banlieues.

Imaginez que vous êtes à une caisse de supermarché, prêts à déposer vos courses sur le tapis et que le gérant, d'un coup de sifflet, vous demande de retourner à l'arrière de la file.

Ou bien imaginez que vous allez assister au concert de votre chanteuse préférée. Vous vous êtes levés à l'aube pour être les premiers à l'entrée et que là aussi, les placeurs vous demandent de remettre en bout de queue... Comment réagiriez-vous ?

Selon l'ordre des mots, elle n'a pas le même sens :

Les premiers seront les derniers, ça sonne comme une punition, une sanction, une humiliation, une mise en garde.

Les derniers seront les premiers, ça ouvre à une dimension d'espérance. L'échec ou la non-réussite n'est plus une fatalité.

Parce qu'il faut bien le dire, ce n'est pas la norme dans nos civilisations qui prônent la réussite sociale ou économique. Il faut être le premier, la première en tout, performant-e, productif, atteindre des objectifs, on fait l'éloge de celles et ceux qui réussissent, l'éloge des puissants et l'histoire biblique n'échappe à cette norme. Dès la Genèse, il est question du Droit d'aînesse, droit du premier-né, qui reçoit l'héritage paternel, le roi qui transmet son pouvoir à son fils aîné.

Dieu bouleverse cette norme culturelle. Caïn et Abel, Jacob et Esaü, le choix du berger David pour régner à la place du fils de Saül, jusqu'à Jésus, issu d'une famille simple d'artisans.

Jésus, qui est appelé dans le Nouveau testament premier-né de la création, va s'emparer de ce thème pour expliquer ce qu'est le Royaume de Dieu : « Tu veux être servi : deviens serviteur, sois au service des autres à cause de l'amour ». Jésus remet en question les échelles de valeurs et de puissance qui favorisent les abus. Il s'opposera au pouvoir politique et religieux et sera condamné à mort à cause de ça.

Après sa mort, il devient le Premier né d'entre les morts, appelant l'Eglise à servir l'humanité avec bienveillance et justice. (Col.1, 15 à 20).

Les premiers seront les derniers

Savez-vous que l'on trouve un corollaire dans le Coran, la Sourate 56 de l'Événement (Jugement dernier et jour de la Résurrection).

Deux versets reprennent le concept du classement.

« Les premiers (à suivre les ordres d'Allah sur la terre) ce sont eux qui seront les premiers (dans l'au-delà) ».

« [Il y eut] une multitude [de saints] parmi les premiers et [il y en aura seulement] un petit nombre parmi les derniers » (13-14).

Ces deux versets dérangeaient un peu les croyants.

L'islam étant la dernière religion révélée, cela revenait à dire que les croyants des religions antérieures seraient plus nombreux au Paradis que les musulmans venus tardivement dans l'histoire de l'humanité.

Une révélation ultérieure vient les soulager de ce tourment : « Une multitude parmi les premiers et une multitude parmi les derniers » (39-40). « Nous sommes les derniers, [nous serons] les premiers le Jour du jugement ».

Comment ne pas voir la similitude avec cette parole du Christ : « Les derniers seront les premiers, et les premiers seront derniers ».

Alors penchons-nous un instant sur le contexte dans lequel Jésus prononce cette phrase.

Au ch. 19, il est interrogé par un jeune homme qui se demande comment accéder à la vie éternelle. Jésus lui adresse alors deux réponses : un rappel à la loi, et la vente de ses biens.

A la suite, Pierre interpelle Jésus : « *Voici, nous avons tout quitté et nous t'avons suivi : qu'en sera-t-il alors pour nous ?* » (Mt 19,27).

Qu'allons-nous gagner dans cette histoire ? Pierre s'inquiète de la rétribution des disciples qui ont tout laissé pour le Christ. Réponse : Vous aurez votre trône et vous règnerez...

Et ensuite, un peu pour recadrer Pierre, il leur envoie un premier punchline :

« Beaucoup parmi les premiers seront les derniers et beaucoup parmi les derniers seront les premiers ».

Jésus va exposer son point de vue au moyen de la parabole des « ouvriers de la onzième heure » (Mt 20, 1-16)

Dans la construction de son récit, l'évangéliste Matthieu utilise un procédé appelé une « *inclusion* » pour provoquer un effet de style par la répétition.

La conclusion de la parabole (« *Voilà comment les derniers seront premiers, et les premiers seront derniers* » Mt 20,16) fait écho à la conclusion du chapitre précédent « *Beaucoup de premiers seront derniers, et beaucoup de derniers seront premiers* » (Mt 19,30).

C'est tout le sens d'une inclusion : former un « cadre » qui met en évidence l'argumentation.

Il est donc important de ne pas détacher cette parabole du contexte dans lequel elle survient, sans quoi on court le risque de passer à côté de sa pleine signification.

Le texte est constitué de deux parties, l'une concerne la journée de travail à la vigne et l'autre qui évoque la polémique entre les ouvriers et le maître.

Jésus commence son récit par une comparaison :

« *Le royaume des cieux est comparable à un homme maître de maison qui sortit tôt le matin pour embaucher des ouvriers pour sa vigne.* » (Mt 20,1)

Cette seule phrase récapitule déjà le sens de toute la parabole.

Et elle est symboliquement très puissante.

- **Le « maître de maison »** est la figure qui évoque Dieu, à l'image de la parabole du bon grain et de l'ivraie (Mt 13, 24-30) ou encore de la parabole des mauvais vigneron (Mt 21, 33-46).

- **La « vigne »**, c'est un symbole courant dans l'Ancien Testament pour évoquer Israël, souvent appelée « vigne du Seigneur », par exemple dans le Psaume 80 (*Ps 80, 9-15*) ou encore dans le Livre d'Isaïe (*Is 5, 1-7*).

La particularité du maître de maison est déjà précisée dès le premier verset : « // *sortit tôt le matin* ».

Il s'agit d'un verbe de mouvement, que l'on retrouve à chaque heure de la journée pour rythmer cette première partie de parabole :

- il « *sortit tôt le matin* »
- « *Étant sorti vers la troisième heure* »
- « *Étant sorti de nouveau vers la sixième et la neuvième heure* »
- « *Vers la onzième heure, il sortit* »

Bref, le maître de maison, *qui est Dieu*, n'arrête pas de bouger. C'est un patron qui mouille sa chemise.

Ok, mais qu'est-ce que ça signifie ?

La répétition du même verbe et de l'horaire de travail reflète la patience et l'inlassable activité du maître de maison, c'est lui qui est à l'initiative et qui va au-devant des ouvriers pour les inviter à travailler dans sa vigne. Ainsi, le contraste est très net entre le **maître** de maison *d'une part*, qui se démène pour venir chercher les ouvriers sur la place publique ; et les **ouvriers** *d'autre part*, qui semblent attendre passivement qu'on fasse appel à eux.

Pourquoi une telle agitation, une telle débauche d'énergie ? Était-il inquiet ? Avait vraiment besoin de plus d'ouvriers pour travailler à sa vigne ? Est-ce qu'on annonçait de l'orage, de la grêle, du vent ?

Le cours du raisin allait-t-il s'effondrer ? (Ceux, celles qui exploitent un vignoble connaissent toutes ces préoccupations)

Le texte ne dit rien de tout ça.

Mais on peut penser que Dieu, en bon maître de maison, a plus le souci des ouvriers que du produit de sa récolte.

Il ne s'agit pas d'une parabole à propos de la gestion économique ou de la valeur du travail.

Il s'agit de comprendre comment Dieu (le maître de maison) prend en considération celles et ceux qui le servent, et la reconnaissance qu'Il a envers les ouvriers : ils ne sont pas méprisés, ils ne sont pas laissés à eux-mêmes, ils sont considérés.

Or, une première réaction à la lecture de ce texte serait de nous indigner et de condamner cet employeur pour une injustice flagrante.

Mais cette histoire a pour but de nous faire dépasser cette première impression.

Il est évident que la question de « *ce qui est juste* » anime cette parabole : comment donner à chacun ce qu'il mérite, tout en prenant en considération que certains ont commencé à travailler dès le petit matin, d'autres vers la troisième heure, d'autres vers la sixième heure, d'autres vers la neuvième heure et d'autres enfin vers la onzième heure ?

A la grande surprise des auditeurs, le maître de maison donne à « *ceux de la onzième heure* » autant qu'aux « *premiers* » : un denier.

Nous serons tentés de prendre parti à la manière d'un avocat pour plaider en faveur des « premiers ».

Pourquoi gagneraient-ils autant que les derniers alors qu'ils ont travaillé toute la journée ?

En effet, pourquoi cet employeur n'a-t-il pas suivi la logique en réalisant une grille de salaire proportionnelle au temps de travail ?

Il paraît évident que celui qui a travaillé plus longtemps mérite de gagner plus.

Exemple de Danielle Loeffel...

C'est notre logique, c'est la logique économique.

La plainte énoncée par les ouvriers de la première heure paraît donc plus que légitime :

« Ces derniers ont fait une heure et tu les as faits égaux à nous qui avons porté le poids du jour et de la chaleur » (Mt 20, 12).

Effectivement, le maître ne paie pas chacun selon ses mérites mais cela ne veut pas dire pour autant qu'il est injuste.

Car Jésus met en avant la bonté du maître

- C'est lui qui vient au-devant des ouvriers laissés à eux-mêmes
- C'est lui qui propose librement de rejoindre le travail à la vigne
- C'est lui qui fait une promesse « je vous donnerai ce qui est juste ».

Du point de vue des disciples, il y a une attente très forte portant sur la question du salaire et donc de la rétribution. C'était le sens de la question de Pierre en Mathieu 19 (Qu'en sera-t-il pour nous ?)

Précisément parce qu'il ne s'agit pas d'un propos d'ordre économique, la réponse du maître de maison est tout-autre :

Tout d'abord, il rappelle qu'il est juste. Ensuite, il montre qu'il est bon.

En répondant à l'un de ceux qui murmuraient, il dit

« Ami, je ne te fais pas de tort. N'es-tu pas convenu d'un denier avec moi ? Prends ce qui est à toi et va. » (Mt 20, 13-14a).

Le maître de maison s'adresse à son interlocuteur en l'appelant « ami », comme pour signifier qu'il lui veut du bien, qu'il le considère et ne le méprise pas. Il rappelle qu'il honore ce qui est convenu entre les ouvriers de la première heure et lui, il ne les a pas trahis et tient parole.

En ce sens, il est juste.

« Je veux donner à ce dernier comme à toi. Ou ne m'est-il pas permis de faire ce que je veux de ce qui est à moi ?

Ton œil est-il mauvais parce que je suis bon ? » (Mt 20, 14b-15).

Jésus fait entendre à ses disciples et aux lecteurs de l'évangile une vérité sans doute vite oubliée : Dieu est libre. Son sens de la justice n'est pas le nôtre. Il se manifeste ici dans l'acte de sa volonté : *« Je veux donner à ce dernier comme à toi ».*

Enfin, comme souvent à la fin d'une parabole, la focale se déplace : Tandis que les auditeurs avaient l'attention braquée sur l'injustice du maître de maison, voilà que Jésus retourne la situation pour mettre en lumière le mal de la jalousie. *« Ton œil est-il mauvais parce que je suis bon ? »*

Jésus vise d'autant plus juste que notre réaction spontanée consiste d'abord à s'identifier aux ouvriers lésés, les ouvriers de la première heure.

Pourquoi ne pas s'identifier également aux ouvriers de la onzième heure, les derniers venus ?

L'avant-dernière phrase de cette parabole est particulièrement percutante... puisque le mal dont il est question est précisément un mal qui s'insurge contre le bien au lieu de s'en réjouir.

Mais il n'est pas évident de sortir de cette logique de jugement et de comparaison, nous sommes dans une société qui n'arrête pas de nous juger, de nous classer.

Le message de la parabole est clair : sortez de cette logique !

C'est la même leçon qui est donnée dans la parabole du fils perdu : le père dit à son fils aîné : « *tu n'as jamais manqué de rien mais aujourd'hui, ce qu'il manque, c'est ce que je veux donner à ton frère ?* »

Le Royaume de Dieu n'est pas quelque chose qui se gagne par son mérite, mais un don qui s'accueille, et pour l'accueillir, il faut lui laisser la place.

Le dernier verset est la conclusion de la parabole (deuxième punchline). « *C'est ainsi que les derniers seront les premiers et les premiers seront les derniers* ».

Phrase qui paraît terrible, inversion des valeurs, renversement des positions. Dieu ne veut pas de nos classements de premiers et derniers...

Mais comprenons-nous bien cette phrase ?

Si nous la lisons dans la dynamique de la parabole, il ne s'agit pas de glorifier les derniers et d'humilier les premiers.

Tous touchent le même salaire, tous sont au bénéfice de la même grâce de Dieu.

C'est la logique de l'Évangile, c'est la grâce pour tous !

Cela est difficile à admettre quand on se considère comme premier comme méritant.

Cela est libérant quand on est dernier et humilié.

C'est une bonne nouvelle, car elle est au cœur de l'Évangile !

La parabole des ouvriers de la dernière heure est une parabole d'espérance, de foi et d'amour. Elle appelle la communauté des croyants à un projet de vie porté dans l'espérance, ancré dans la foi, se démultipliant dans l'amour et pratiquant la justice. Reprenant à notre compte les paroles du prophète Osée : « *Semez ce qui est juste, vous récolterez la bonté, défrichez-vous un champ nouveau.* »

Jésus annonce la joie du royaume car pour les croyants, être envoyés à la vigne, c'est être appelés par Dieu. Réjouissons-nous d'être auprès du Père, réjouissons-nous d'être à la Vigne car Dieu ne cesse pas de chercher les ouvriers là où ils sont.

Amen